

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1875 - 28 avril 1994 - 6 F

### D 1875 **BRÉSIL: L'ENJEU DES ÉLECTIONS D'OCTOBRE 1994**

Le choc de la destitution constitutionnelle du président de la République Fernando Collor - vainqueur des élections présidentielles de 1988 et déposé par le Congrès national quatre ans plus tard pour corruption (cf. DIAL D 1751) - et le dernier scandale de corruption majeure dans la classe politique (cf. DIAL D 1845) ne sont pas de nature à crédibiliser dans la population les prochaines élections générales. On comprend, dans ce contexte, le sursaut civique prôné par la "société civile" du Brésil (cf. DIAL D 1852). C'est dans cette perspective qu'il faut lire le manifeste ci-dessous élaboré par un groupe de chrétiens, le 10 avril 1994, à la veille de l'assemblée générale annuelle de l'épiscopat national. C'est un rappel de l'importance majeure des élections dans une société démocratique, et un appel nécessaire au discernement politique, antidote contre les vieux démons brésiliens du populisme. Comme les auteurs s'y attendaient, cette déclaration a fait l'objet de très vives réactions de la presse conservatrice.

Note DIAL

### **LES ÉLECTIONS EN 1994 : UN VOTE RESPONSABLE la contribution des chrétiens**

#### Introduction

Les réflexions qui suivent veulent être une aide à tous ceux qui s'engagent dans la construction et la consolidation de la démocratie caractérisée par une large participation de tous les milieux sociaux, en particulier les couches sociales exclues du jeu politique.

Elles émanent d'un groupe de citoyens chrétiennement engagés qui se sont réunis à Brasília du 8 au 10 avril, à l'invitation du secrétariat pour l'apostolat des laïcs et de la commission sociale de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), pour réfléchir sur leurs responsabilités dans le contexte politique actuel du pays. Ce contexte est principalement caractérisé par la tenue des prochaines élections. Elles désigneront les représentants du peuple pour le pouvoir législatif (députés des États et de la Fédération, ainsi que les deux tiers des sénateurs) et le pouvoir exécutif (gouverneurs et président de la République).

La Conférence générale de l'épiscopat latino-américain de Saint-Domingue a mis en relief le rôle des laïcs chrétiens et l'a défini comme priorité de l'action pastorale. Un laïc mûr et adulte est le signe que les Églises particulières ont pris au sérieux l'engagement dans la nouvelle évangélisation, laquelle est ordonnée à la promotion humaine et imprègne de la force du Ressuscité le vaste domaine de la culture (Saint-Domingue, 97 et 103).

## Finalelement, pourquoi voter?

“Les politiciens sont paresseux, incompetents et corrompus”: l’affirmation est commune. Le d’esenchantement vis-à-vis des hommes politiques conduit le citoyen à penser que le geste du vote ne sert qu’à maintenir l’état de fait. La tentation est très grande de ne pas voter, de voter blanc ou de voter nul. Est-ce la solution? Pouvons-nous nous passer du Parlement dans la construction de la démocratie?

## Les menaces qui pèsent sur les élections

La première menace est la résistance de l’électorat à voter pour les charges législatives. Cette attitude s’explique par le mauvais usage que nombre de représentants font de leur mandat. Par ailleurs, la fausse approche culturelle qui veut que tout conflit et toute forme de pouvoir soient “des choses de ce bas monde”, “des fruits du péché”, contribue puissamment à un rejet de la politique. Cela tient également à une crise plus profonde et mondiale: la civilisation de masse a tellement séparé les gens ordinaires de la chose publique qu’ils en sont venus à ne plus croire en ceux qui exercent des responsabilités politiques. Grave et préoccupante, la crise a cependant un aspect positif en ce qu’elle favorise des modalités de participation et de contrôle qui auront sans aucun doute des effets bénéfiques pour un renouveau des actuelles sociétés déshumanisées et de la politique elle-même.

Les élections législatives sont très importantes car les députés et les sénateurs détiennent le pouvoir de faire les lois, d’attribuer ou de supprimer des ressources financières à l’exécutif, ainsi que de contrôler et de surveiller le gouvernement. Si les parlementaires sont incompetents, paresseux et corrompus, ils constitueront un sérieux problème pour le gouvernement du prochain président de la République. Chaque fois que des électeurs sérieux refusent de voter, ils favorisent l’élection de parlementaires malhonnêtes et incompetents; ils ne font qu’abandonner la place à des électeurs mal préparés, ceux qui précisément votent pour les pires politiciens.

Une deuxième menace pesant sur les élections de 1994 est celle qui vient de la méconnaissance de ce qui est en jeu dans les élections. Toute élection est fondamentalement une décision: une décision sur des propositions conflictuelles de politiques publiques. Quand l’électeur vote pour un représentant, il se décide pour l’une des propositions en balance. Les parties impliquées dans la dispute entre les diverses propositions cherchent toujours à cacher les aspects négatifs de leur proposition et à en faire ressortir les aspects positifs. C’est pourquoi, si l’on veut comprendre le discours des hommes politiques, il importe d’avoir un minimum de formation politique. Il se trouve que ce qui est en jeu dans les élections à venir est beaucoup plus que telle ou telle ligne politique. Ce qui va se décider dans ces élections est déterminant pour les conditions d’existence des gens du peuple dans les prochaines décennies. Il s’agit donc d’une extraordinaire occasion historique. Trois propositions politiques principales sont offertes aux électeurs:

1) la proposition “néolibérale”, qui conditionne la solution de la crise à une diminution draconienne du rôle de l’État dans la réglementation de l’économie, et à une augmentation substantielle du rôle du marché. Ce modèle économique correspond aux recommandations du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale, ainsi qu’aux impératifs du “consensus de Washington” sur l’ajustement structurel des économies affectées par les changements survenus dans le marché mondial;

2) la proposition du “capitalisme organisé” qui cherche à solutionner la crise par une réorganisation de l’économie et du rôle de l’État dans le développement, afin d’adapter la société brésilienne aux exigences et aux modèles élaborés dans les économies hautement industrialisées, comme celles du Japon et des “tigres” asiatiques. Ce modèle donne la priorité à la concentration des capitaux, à l’articulation organique de l’industrie avec les milieux financiers, et à l’augmentation des exportations, de façon à favoriser une intégration rapide de l’économie brésilienne au marché mondial.

3) la proposition "démocratique populaire" qui attribue à l'État, en partenariat avec la société et le capital privé, la fonction de relance du développement par l'augmentation du revenu et la redistribution de la richesse, ainsi que par la priorité accordée à l'éducation populaire et à la production de biens pour la satisfaction des besoins primaires de la population.

*Quiconque ne se familiarise pas avec ces trois grandes propositions ne pourra que voter à l'aveuglette, et probablement, comme cela s'est produit en 1989<sup>1</sup>, pour des candidats qui ne représentent ni sa façon de voir ni ses intérêts.*

La désinformation est la troisième menace qui pèse sur l'enjeu électoral de 1994. Tout le monde sait que les "médias" brésiliens (les moyens de communication: télévision, radio et journaux), dans leur quasi totalité, vont dans le sens des intérêts des grands groupes économiques qui les contrôlent, et des centaines d'hommes politiques qui ont obtenu des concessions de fréquences radio et de canaux de télévision en récompense de leurs voix à l'Assemblée Constituante<sup>2</sup>. De nombreuses personnes se rappellent également des cas de manipulation de l'information pour induire les électeurs en erreur. A l'évidence de telles choses se répéteront en 1994. Les électeurs ne pourront qu'être trompés s'ils ne s'efforcent pas de découvrir les stratagèmes utilisés par les médias dans les émissions d'information, les feuillets et débats télévisés, les manipulations des sondages pré-électorales, ou les révélations scandaleuses et fausses destinées à créer des chocs émotionnels dans l'opinion publique. D'où l'extrême importance que prennent les organes de la presse alternative.

### Le devoir de prendre les élections au sérieux

L'agir politique n'est pas, pour le chrétien, une simple affaire de choix mais d'abord et avant tout une exigence. C'est par l'action politique que les hommes et les femmes peuvent changer la réalité sociale et économique dans laquelle ils vivent, en faisant disparaître les structures et les pratiques injustes qui provoquent la mort, la souffrance et l'abaissement de la personne humaine. La politique est avant tout une façon privilégiée de concrétiser la charité chrétienne.

Il est vrai qu'aucune société ne peut se confondre avec le royaume de Dieu. L'instauration définitive et totale de ce royaume sera l'oeuvre de l'acte totalement libre de Dieu, par lequel il conclura notre histoire en portant et en élevant la création tout entière à sa fin ultime.

Le royaume de Dieu est cependant déjà présent au milieu de nous de façon sacramentelle et la plupart du temps anonymement, comme un trésor caché (Mt 13, 44-46) ou comme une graine de moutarde (Lc 13, 18-21) quand sont détruites les structures de péché. La grâce de Dieu est à l'oeuvre à travers les actions humaines. Dans l'histoire, "des occasions sont offertes à la liberté humaine de collaborer avec le dessein miséricordieux de Dieu qui agit dans l'histoire" (Centésimus annus, 26).

Il faut avoir présent à l'esprit que l'agir humain revêt de multiples aspects. Nous faisons de la politique à travers les mouvements populaires, les syndicats, l'Action des citoyens contre la misère et pour la vie<sup>3</sup>, les organisations gouvernementales et non gouvernementales, ainsi que les partis politiques. Dans l'action politique partisane, des individus et des groupes s'associent en partis politiques pour élaborer et défendre des projets de l'État et d'organisation de la société. Ils se proposent également de représenter les intérêts des divers groupes sociaux et classes sociales, en se présentant pour cela aux élections législatives et exécutives.

L'action politique de parti est aujourd'hui, dans les sociétés démocratiques, incontournable. Sans elle nous courons le risque de sombrer dans l'autoritarisme et la dictature. La politique de parti est une forme privilégiée de l'action politique pour construire la société. C'est pourquoi participer aux élections n'est pas de l'ordre du

<sup>1</sup> Avec l'élection à la présidence du populiste Fernando Collor, déposé pour corruption fin 1992. Cf. DIAL D 1751 (NdT).

<sup>2</sup> En 1987 et 1988. Cf. DIAL D 1282, 1320 et 1346 (NdT)

<sup>3</sup> Cf. DIAL D 1766 (NdT).

simple choix, mais une exigence découlant de la foi. Il convient de noter que la participation à la politique de parti revêt des formes diverses qui vont de la présence aux urnes pour voter en faveur de candidats consciencieusement choisis, à la militance dans des partis voire à la candidature à des charges législatives ou exécutives. La participation aux élections est aussi une démarche qui consiste en un avant, un pendant et un après.

### Comment mettre à profit cette occasion historique

#### 1. Avant les élections

Il faut choisir correctement les candidats qui représentent ce que nous voulons pour la société, et dont l'action politique fait de l'exercice du pouvoir un moyen de réalisation des valeurs éthiques.

Pour bien choisir les candidats nous devons disposer d'un certain nombre de critères. La foi chrétienne est porteuse de critères de base permettant la réalisation de ces valeurs éthiques:

- 1) défendre une société qui prône la personne humaine comme valeur centrale;
- 2) reconnaître la valeur de la conscience sociale faite du respect mutuel en matière de liberté de choix et de solidarité;
- 3) faire sien le choix prioritaire des pauvres vécu par le Christ et recommandé avec insistance par l'Église d'Amérique latine. Ce choix conduit à la solidarité avec le pauvre, qui n'a pas seulement à faire l'objet de notre action mais qui doit être également le sujet actif d'une transformation de la société. Nous devons pour cela soutenir les partis et les candidats qui permettent au peuple de devenir l'acteur des changements nécessaires;
- 4) vérifier la pratique politique des candidats et de leurs partis. Les candidats qui ont promis mais n'ont rien fait, ceux qui disent qu'ils sont pour le peuple mais agissent en fait au profit de ceux qui l'exploitent, ces candidats-là ne doivent pas être élus;
- 5) ~~Ne pas voter~~ ~~pour~~ ~~des~~ ~~candidats~~ ~~corrompus~~ ~~ou~~ ~~cherchant~~ ~~à~~ ~~corrompre~~ ~~par~~ ~~l'achat~~ ~~des~~ ~~voix~~. Il faut également prêter attention aux dépenses faites par un candidat pour sa campagne. Des dépenses exagérées sont le signe que le candidat voit dans son élection une façon d'investir de l'argent. S'il est élu, ce candidat cherchera à récupérer par la corruption l'argent dépensé.

De plus,

- 1) nous ne devons nous faire aucune illusion devant les discours qui s'emploient à cacher les intentions réelles des candidats;
- 2) l'honnêteté est élémentaire, mais elle ne suffit pas. Il faut savoir quelle est la proposition des candidats pour une transformation de la société;
- 3) beaucoup de gens qui jouent au "bon gars" ne cherchent en réalité qu'à exploiter le peuple;
- 4) il y a des candidats qui s'en prennent à la vie privée des autres parce qu'ils sont incapables de s'en prendre à leur programme et à leur vie publique. Ici non plus nous ne devons pas nous laisser avoir. Ce qui nous intéresse d'abord et avant tout c'est la vie publique des candidats;
- 5) être "de la famille"<sup>4</sup>, être sympathique, avoir accordé des faveurs personnelles ou fait des promesses en ce sens, être de telle ou telle religion ne sont pas des arguments recevables pour se présenter comme candidat à notre choix d'électeurs.

#### 2. Comment faire

Pour bien distinguer entre candidats, il faut avoir un minimum de connaissance des mécanismes du jeu politique. C'est pourquoi il est important de créer des lieux d'échanges et de réflexion, pour permettre à la communauté de faire le tri dans les propositions des candidats, des partis et de leurs véritables intentions.

---

<sup>4</sup> Probablement une allusion à la pratique courante en milieu rural selon laquelle les hommes politiques se proposent volontiers comme parrains de baptême dans les familles paysannes... Les liens de parenté parrain et marraine de baptême sont équivalents à ceux de père et mère (NdT).

Le vote est toujours un acte personnel et une décision intime de la conscience de l'électeur. Mais la réflexion en groupe est une aide pour prendre la décision, et elle peut se faire avec des voisins dans la paroisse, dans les communautés, sur les lieux de travail, dans les syndicats, les centres de formation, les écoles, les comités d'Action des citoyens contre la misère et pour la vie, comme dans tout autre lieu d'échanges.

L'analyse et la critique menées à plusieurs permettent de mieux identifier les comportements politiques des candidats, de leurs partis, et le contenu de leur campagne électorale.

La réflexion en communauté aide à mieux comprendre ce que disent et ce que proposent des candidats parfois méconnus, et à mieux saisir par des exemples le rôle joué par les médias en faveur des candidats qui ont des intérêts communs avec les propriétaires de journaux, de radios et de chaînes de télévision.

### 3. Pendant les élections

Quand arrive le moment de la campagne électorale où les esprits "s'échauffent", le citoyen conscient ne doit pas se tenir en dehors. Il y a plusieurs façons de participer. Celui qui en est capable et qui est préparé à cela peut entrer dans le comité électoral de son candidat. Celui qui préfère un autre genre de participation peut former des groupes de discussion pour y voir plus clair et pour, éventuellement, dénoncer des irrégularités ou des abus de candidats, d'organes de presse, d'autorités publiques.

Il faut se battre pour des élections propres, pour un bon déroulement du vote, et si on le peut, être présent au dépouillement des urnes. Ces groupes de citoyens hors partis ou inter-partis peuvent, par exemple, faire pression sur les médias pour garantir une répartition égale des temps d'antenne réservés à tous les partis et candidats, dénoncer auprès de la justice électorale toute utilisation indue de la machine administrative, et relever les dépenses excessives comme étant un abus du pouvoir de l'argent.

On peut aussi organiser des groupes de chrétiens **proposant leur candidat** et justifiant leur choix;

### 4. Après les élections

Beaucoup de gens se plaignent que les hommes politiques, une fois élus, oublient les électeurs et ne retournent vers eux qu'en fin de mandat pour redemander leurs voix. Par ailleurs beaucoup d'hommes politiques sérieux se plaignent que, après les élections, leurs bases électorales les abandonnent, se désintéressent de ce qu'ils font, ne viennent pas aux réunions de bilan, ne répondent pas aux consultations et cessent de les inviter à certaines de leurs activités.

Les élections terminées, la gestion de la chose publique est de la responsabilité directe des élus. Elle doit cependant continuer de compter sur la participation des citoyens organisés. Concrètement cela pourrait prendre la forme d'une sorte de partenariat entre le gouvernement et la société.

C'est par une participation consciente et un vote responsable que les chrétiens et tous les autres citoyens pourront contribuer à l'édification d'un pays bâti sur la solidarité, la justice et la démocratie.

Pensez Brésil.

Brasília, le 10 avril 1994

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)